

instruire des intérêts actuels de la république de Hollande & des diverses considérations qui doivent régler sa politique dans ce moment de crise. Si on en croit l'auteur, les Hollandois ne peuvent pourvoir à la sûreté & à la gloire de leur état, sans se détacher absolument de l'Angleterre pour épouser le parti de la France. Il nous montre l'Angleterre sur le bord de sa ruine, & prétend que le danger qui la menace, est incomparablement plus grand que celui où elle se trouva, lorsque l'invincible *Armada* menaçoit ses rivages. " En
 „ 1588, dit-il, les Anglois favoient dans
 „ quelle partie de leur isle se porteroit l'effort
 „ de l'ennemi : ils l'ignorent aujourd'hui ; il
 „ faut donc qu'ils divisent leurs forces, qui
 „ consistent en 20080 hommes d'infanterie
 „ effectifs, 2493 de cavalerie, & 30460 de
 „ milice. Si, au-lieu d'attaquer leur isle, les
 „ François se portent contre l'Ecosse, ils n'au-
 „ ront à y combattre que 7187 hommes d'in-
 „ fanterie, & 488 de cavalerie ; si c'est contre
 „ l'Irlande, on ne pourra leur opposer
 „ que 8430 hommes d'infanterie & 1947 de
 „ cavalerie. Pour s'opposer à la descente des
 „ Espagnols en 1588, les Anglois avoient une
 „ armée de 79,000 hommes, tant de cavale-
 „ rie que d'infanterie, divisés en trois corps.
 „ D'ailleurs Elisabeth étoit l'objet de l'amour,
 „ disons mieux, de la vénération de ses su-
 „ jets „

Je ne fais si les Anglois conviendront de ces calculs ; mais plus d'un lecteur sera surpris de voir ici Elisabeth un objet de vénération